

ELLUL Jacques. Juriste, historien des institutions, théologien, essayiste. Bordeaux, 6 janvier 1912 – Pessac (Gironde), 19 mai 1994.

Son patronyme est d'origine hébraïque : « elul » (avec un seul « l ») est le nom d'un mois du calendrier hébraïque. Ses deux parents avaient des ascendances juives, mais son père, Joseph Ellul, serbo-italien, était un orthodoxe sceptique, de convictions voltairiennes, et sa mère, Marthe Mendès, d'origine portugaise et française, une protestante non pratiquante. Ils appartenaient à la haute bourgeoisie, mais avaient été ruinés, et la famille Ellul connaîtra une grande pauvreté au cours de la crise de 1929. Saisi par la présence indiscutable de Dieu, Jacques Ellul se convertit à dix-sept ans.

Il découvre Karl Marx dès 1929, et conservera un grand intérêt pour une oeuvre qu'il enseignera plus tard, et qu'il critiquera aussi. En revanche, il ne sera jamais communiste, très tôt dissuadé par sa fréquentation de militants dogmatiques et par les procès de Moscou de 1934-1935. En 1936, il participe « modestement, mais activement » à la guerre d'Espagne. De 1934 à 1937, avec son grand ami Bernard Charbonneau, avec qui il restera étroitement lié depuis les bancs du lycée jusqu'à la mort, Jacques Ellul s'engage dans le mouvement personnaliste d'Emmanuel Mounier, autour de la revue *Esprit*. Il rencontre avec un grand intérêt les auteurs anarchistes (Proudhon, Bakounine...).

La trajectoire professionnelle de Jacques Ellul est celle d'un brillant professeur : bachelier dès seize ans, docteur en droit à vingt-quatre ans, il est chargé de cours à l'Université de Montpellier en 1937, puis en 1938 à celle de Strasbourg, repliée à Clermont-Ferrand en 1939. L'année suivante, il est révoqué par le gouvernement de Vichy après avoir critiqué le Maréchal Pétain et avoir été dénoncé par l'un de ses étudiants. Il entre alors dans la Résistance : il vit durant la guerre dans le petit village de Martres (Gironde), près de la ligne de démarcation, élève des moutons et des poules, et travaille la terre ; il fabrique des faux papiers et cache des juifs et des résistants. Il parvient tout de même à passer son agrégation en 1943. À la Libération, il est pendant six mois adjoint au maire de Bordeaux, dans l'équipe municipale issue de la Résistance, mais se retire ensuite de toute responsabilité politique, et ne prendra même plus jamais part aux élections : il s'appuiera sur sa petite expérience de gestion municipale pour dénoncer avec virulence « l'illusion politique », en montrant que le véritable pouvoir est aux mains des techniciens et des experts, et qu'en réalité les hommes politiques ne maîtrisent rien.

Jacques Ellul se consacre donc à l'enseignement : professeur d'histoire des institutions à la Faculté de droit de Bordeaux de 1944 jusqu'à sa retraite en 1980, et à l'Institut d'études politiques de la même ville de 1947 à 1980. Ses cours portent sur le droit romain, l'histoire et la sociologie des institutions, Marx et le marxisme, le statut de la technique dans la société, la propagande... Il est par ailleurs membre, avec Jean Carbonnier, du Comité de rédaction des *Archives de philosophie du droit*, de 1959 à 1979. De 1971 à 1979, il participe chaque année au « Colloque Castelli », qui réunit à Rome les plus grands philosophes et théologiens français et italiens.

Contrairement à ce que l'on peut lire parfois, Jacques Ellul n'a jamais été pasteur, mais il a longtemps bénéficié d'une délégation pastorale permanente en tant que laïc engagé dans son Église. Membre du Synode national (de 1947 à 1970) et du Conseil national (de 1956 à 1970) de l'Église Réformée de France, il se manifestera toujours comme un franc-tireur coriace, à contre-courants des modes et des idéologies, dénonçant ce qu'il considérait être les dérives et les aveuglements de son Église, minoritaire au sein de la minorité protestante. Il sera chargé d'un rapport sur la réforme des études de théologie. Il sera aussi directeur de la revue de théologie barthienne *Foi et Vie*, de 1969 à 1986.

Il participe, de 1947 à 1951, à diverses Commissions du Conseil Œcuménique des Églises, rédigeant un rapport en 1947 sur les relations entre sociologie et théologie, et contribuant à l'assemblée fondatrice d'Amsterdam en août-septembre 1948 ; mais il prend ses distances avec l'institution ecclésiale internationale. Il préfère s'investir dans des petits groupes, et c'est pourquoi il participe à la création et à l'animation, de 1947 à 1953, des Associations Professionnelles Protestantes. Mais il s'investit surtout dans la vie communautaire de la paroisse de Pessac, qu'il a créée ; et durant de longues années, il anime des études bibliques hebdomadaires à son domicile, dans la résidence de La Marrière, 29 rue Danglade à Pessac.

Jacques Ellul se rend en Israël pour deux semaines en mars 1977, à l'invitation de l'Université hébraïque. Il participe chaque année à la *Semaine des intellectuels juifs*, et est vice-président protestant de l'*Amitié judéo-chrétienne* de 1979 à 1988. Il a manifesté une solidarité sans faille envers Israël.

Deux autres engagements ont marqué sa vie : en 1958, il fonde avec Yves Charrier, puis préside, de 1958 à 1977, l'un des tout premiers clubs de prévention de la délinquance avec des jeunes de la rue, ce qui nourrit sa réflexion sur les déviances et la marginalité. Il participera d'ailleurs à la Commission nationale sur la violence, mise en place par Alain Peyrefitte, ministre de la Justice. Et, dans les années 1970 il s'engage dans un mouvement de lutte et de résistance contre les projets pharaoniques de la Mission Interministérielle d'Aménagement de la Côte d'Aquitaine. Ses positions et ses actions en font l'un des précurseurs de l'écologie, puisqu'il affirmait dès les années 1950: « On ne peut poursuivre un développement infini à l'intérieur d'un monde fini ». Le mouvement altermondialiste se veut aussi son héritier, en reprenant l'un de ses principes pour en faire un slogan : « Penser globalement, agir localement ». Mais on oublie souvent que ses prises de position étaient indissociables de la foi qui les nourrissait.

Il est l'auteur d'une œuvre considérable (58 livres, plus d'un millier d'articles), qui se répartit en deux versants : critique de la société technicienne et de ses idoles (technique, pouvoir, État, argent...) et proposition d'une éthique chrétienne de la liberté, d'inspiration kierkegaardienne et barthienne. Ces deux volets sont à comprendre en étroite relation dialectique : Jacques Ellul indique comment, dans cette société d'aliénation et de destruction, sans issue à vues humaines, vivre en disciples fidèles du Christ. Il a étudié durant toute sa vie le phénomène de la technique, qu'il définit comme « la recherche en toutes choses de la méthode absolument la plus efficace ». La technique est ambivalente (on ne peut bénéficier de ses apports positifs sans pâtir de ses éléments délétères) et elle a pris son autonomie (elle s'auto-engendre sans intervention décisive de l'homme, produisant ainsi une société où les moyens ont pris la place des finalités). Elle est par ailleurs devenue le nouveau sacré de l'homme. Si donc le chrétien veut retrouver sa liberté offerte en Christ, il lui faut profaner la sacralité technicienne, et renoncer à faire tout ce qui est possible pour la simple raison que c'est techniquement réalisable (la loi dite de Gabor). Les disciples du Christ sont invités, à la suite de leur maître, à entrer dans une éthique de la « non-puissance » (qui n'est pas l'impuissance, mais le choix de refuser la toute-puissance).

Les principales publications de Jacques Ellul sont les suivantes : *Histoire des institutions* (1951-1957), 5 vol., PUF – Thémis, 1999 ; *La technique ou l'enjeu du siècle* (1954), Economica, 2008 ; *Le Vouloir et le Faire. Une critique théologique de la morale* (1964), Genève, Labor et Fides, 2013 ; *Éthique de la liberté*, 2 vol., Genève, Labor et Fides, 1975 ; *Le système technicien* (1977), Le Cherche Midi, 2012 ; *La parole humiliée* (1981), La Table Ronde, 2014 ; *Les combats de la liberté*, Paris / Genève, Le Centurion / Labor et Fides, 1984 ; *La subversion du christianisme* (1984), La Table Ronde, 2011 ; *Le bluff technologique* (1988), Hachette, 2012.

Jacques Ellul a épousé en 1937 Yvette Lensvelt (1912-1991), et ils ont quatre enfants : Jean (1940), Simon (1941-1947), Yves (1945) et Dominique (1948).

Jacques Ellul, *À temps et à contretemps. Entretiens avec Madeleine Garrigou-Lagrange*, Le Centurion, 1981. Jacques Ellul, *Ellul par lui-même. Entretiens avec Willem H. Vanderburg*, La Table Ronde, 2008. Jacques Ellul et Patrick Chastenet, *À contre-courant. Entretiens*, La Table Ronde, 2014. Notice de Patrick Troude-Chastenet sur le Maitron en ligne. Andrew Goddard, *Living the Word, Resisting the World. The Life and Thought of Jacques Ellul*, Milton Keynes (UK)–Waynesboro (USA), Paternoster, 2002. Joyce M. Hanks, *Jacques Ellul : An Annotated Bibliography of Primary Works*, Stamford (CT), JAI Press Inc., 2000. Frédéric Rognon, *Jacques Ellul. Une pensée en dialogue*, Genève, Labor et Fides, 2013 ; Id., *Généralisations Ellul. Soixante héritiers de la pensée de Jacques Ellul*, Genève, Labor et Fides, 2012. Patrick Troude-Chastenet, « Biographie de Jacques Ellul (1912-1994) », in Patrick Troude-Chastenet (dir.), *Jacques Ellul, penseur sans frontières*, Le Bouscat, L'Esprit du Temps, 2005, p. 347-359. Site de l'Association Internationale Jacques Ellul (A.I.J.E.) : <www.jacques-ellul.org>